



(l'engagement des jeunes)

18 mai 2004



les enjeux

L'interrogation de départ est dans l'air du temps : d'abord les jeunes ne s'engageraient plus, ensuite ils tourneraient le dos au militantisme et aux organisations traditionnelles (discours lançant depuis la « bof génération »).

Mais cette distance marquée vis-à-vis des structures « adultes » est-elle pour autant synonyme de désengagement, de passivité, ou d'apathie ? Rien n'est moins sûr au regard des parcours qui suivent, des dispositifs de soutien ou d'accompagnement et des propos échangés lors de cette rencontre.



parcours personnels

Nassera (volontaire Unis-Cité)

Elle affiche comme motivation « *depuis toute petite, de rendre service naturellement, par plaisir, sans rien attendre en retour* ». L'engagement, c'est pour elle « *une volonté de faire bouger les choses* ». Cela a commencé dès le collège et le lycée, avec un rôle de délégué de classe, puis à l'université avec le montage d'un spectacle humoristique à vocation caritative. Elle s'y épanouit pendant 6 mois, avec l'association Rêves (qui réalise des rêves d'enfants malades) où elle prend la direction du projet et s'y découvre une vocation pour l'événementiel.

Elle apprend ensuite l'existence d'Unis-Cité par un flyer au CRIJ (Centre Régional d'Information Jeunesse), puis se lance au cours d'un recrutement par entretien individuel puis collectif. La réponse positive est donnée rapidement, en trois semaines. Elle s'engage donc pour une période de 9 mois, à plein-temps, indemnisée, pour une mission de volontariat. Le travail se répartit comme suit :

- les lundis, un projet suivi, en l'occurrence la réalisation d'un répertoire des associations culturelles de Vaulx-en-Velin,
- les mardis, projet professionnel ou citoyen,
- du mercredi au vendredi, des actions



plus ponctuelles sur deux à sept semaines.

Elle reprendra en septembre ses études de commerce.

Mélanie (lauréate Défi-jeunes)

L'engagement, elle a « *baigné dedans* », sur les traces de ses parents ; c'est pour elle « *choisir quelque chose, tout mettre de son côté, voire forcer le destin pour y arriver* », un mélange de volonté et de chance, « *qui permet de rencontrer les bonnes personnes* ». Elle y ajoute une part égoïste : « *on a quelque chose en retour qui donne de la fierté, on apprend par les autres* ».

Avec trois autres jeunes de son école, elle s'est greffée sur une association préexistante, qui organisait des voyages en triplète (vélo 3 places) en Afrique. Ils reprennent le thème du voyage, de la découverte et des rencontres de culture, pour l'adapter à un nouveau projet : un voyage en rou-

lotte à cheval (pour l'aspect défi) dans 4 pays d'Europe Centrale qui intègrent l'Union Européenne (pour le voyage et le partage culturel). L'objectif est « *de rencontrer un maximum de monde, de les questionner sur l'Union Européenne, de découvrir puis de promouvoir leur culture* ». Avec l'idée force qu'on entend trop peu parler de l'Europe et que c'est un moyen de « *créer une Europe plus humaine, à notre échelle* ».

L'idée née à l'automne 2002 s'est réalisée en plusieurs temps : premiers travaux et recherche de sponsors en 2003, communication à partir de janvier 2004 pour un voyage au cours de l'été 2004. Une première journée a été organisée le 10 avril 2004 : contes pour enfant, repas traditionnel, conférence, intervenants des quatre pays, musiciens. L'objectif est aussi de reproduire de telles journées à l'avenir.

Astrid (bénévole Afev)

S'engager pour elle, c'est avant tout « *donner de son temps* », avec pour motivation essentielle « *l'échange* ». Inscrite en maîtrise de psychologie, elle disposait de plus de temps pendant l'année scolaire : elle a pris contact avec l'Afev, puis après une réunion collective d'information, s'est orientée vers un bénévolat dans l'insertion sociale, à savoir l'aide à des jeunes en difficulté en recherche d'emploi, dans le cadre d'une mission locale.

Cela lui permet aussi d'acquérir une première expérience dans l'insertion, en lien avec ses études et son projet professionnel.

Alexandre (conseil départemental et conseil national de la jeunesse)

Lui aussi privilégie « *l'échange* » et veut « *aider les autres, se donner à fond et apprendre des autres* ». Il conjugue au passé « *sa volonté révolutionnaire*



Volontaire à plein temps pendant plusieurs mois, bénéficiaire d'une bourse pour monter un projet, bénévole en parallèle avec les études, « professionnel » de l'engagement au travers ...



de transformation », lors de grèves lycéennes au cours desquelles il organisait les manifs. En parallèle, il s'implique en conseil de classe, conseil d'administration du lycée, conseil académique de la vie lycéenne... avant de bifurquer vers le conseil départemental de la jeunesse (réseau Jeunesse et Sports) après un échec à une élection dans le réseau Education nationale.

Son envie de « *réaliser des projets avec les institutions* » s'y concrétise avec un projet de réhabilitation d'un musée Senghor au Sénégal, suite à une rencontre avec le Conseil de la jeunesse du Sénégal. Sur plusieurs années, il s'agit de rénover le bâtiment, mais aussi de permettre des échanges culturels entre les jeunes des deux pays (le dispositif Envie d'Agir finance les déplacements), ensuite des jeunes Sénégalais seront accueillis en France. Sur place, les jeunes travaillent au chantier le matin, des rencontres ont lieu l'après-midi.

Il est également membre du conseil national de la jeunesse, ce qui lui a permis par exemple de participer à un

colloque avec des jeunes d'autres pays de l'Union Européenne.

Il veut « *gravir les échelons* », mais perçoit (déjà !) le risque de perdre le contact avec l'action directe et le militantisme de base.

Olivier (conseil municipal des jeunes)

Il a fait partie du précédent conseil municipal des jeunes. Il a apprécié en amont la communication faite dans les collèges et les lycées, puis pendant le mandat, la rencontre avec d'autres jeunes qui ne seraient pas connus par ailleurs. Il estime que le conseil municipal des jeunes lui a servi de tremplin : avec quelques autres anciens, ils ont choisi de poursuivre leur engagement, en créant l'association Jeune Citoyen, « *avec l'envie de continuer dans une logique non partisane* », donc de ne pas entrer dans des associations déjà existantes, sauf pour des projets ponctuels. « *c'est notre association, avec nos idées* », affiche-t-il, reconnaissant une certaine peur de l'embrigadement.

... des diverses instances de représentation des jeunes membres d'un conseil municipal des jeunes :

« les formes d'engagement proposées aux jeunes sont multiples ».



Deux types d'engagement

On distingue assez clairement deux types d'engagement, l'engagement « naturel » et l'engagement « suscité ». Le premier est généralement un engagement par filiation, lié au parcours familial, à des parents déjà engagés. Le constat se retrouve à la fois dans une réunion de jeunes élus de moins de 30 ans, dans les conseils municipaux d'enfants, où les mêmes profils se retrouvent. Le second type correspond à des jeunes qui souhaitent s'engager et sont en recherche d'un dispositif, qui joue en fait un rôle de déclencheur (par exemple Envie d'Agir). A partir de ce tremplin, certains projets restent très ponctuels alors que d'autres sont plus enracinés avec un fort potentiel de développement : c'est un peu l'auberge espagnole de l'engagement.

Chez Unis-Cité, les volontaires sont des filles pour les deux tiers : le volontariat, c'est long, altruiste, et ça ne

rapporte pas d'argent...

Les projets avant les valeurs

Les jeunes sont le plus souvent motivés par un projet, une action, et non par une association (l'appartenance vient en second), encore moins par une idéologie (contrairement aux générations précédentes).

C'est ce que résume l'expression « engagement post-it » du sociologue Jacques Ion : on utilise l'association comme support, comme centre de ressources le temps d'un projet, mais pas pour adhérer à ses principes ou à ses valeurs. L'engagement n'est pas militant. Ce que confirme l'Afev, qui touche environ 400 étudiants sur Lyon sur des actions, mais évalue à moins de 10% ceux qui ont une connaissance globale de l'association.

Les dispositifs d'aide actuels s'adaptent à ces formes d'engagement plus personnel. Peut-être l'idéologie, les valeurs exprimées, explicites, font-elles défaut...


L'humanitaire représente une écrasante majorité des projets d'engage-

ment dans les dispositifs de soutien. On se projette dans l'ailleurs, le lointain. L'humanitaire comme valeur refuge ?...

L'indispensable accompagnement

Certains jeunes ont des facilités (culturelles, familiales), à s'exprimer, présenter un projet, convaincre. En privilégiant ceux-ci dans les dispositifs actuels, il existe un risque de créer une élite du monde associatif, en délaissant les autres ; c'est-à-dire ceux qui ne maîtrisent pas les codes, les clés nécessaires à l'engagement (exemple cité d'un lycée de Rillieux où les délégués sont désignés et non élus faute de candidats).

Mais attention aux idées reçues, cela ne veut pas dire qu'ils n'ont pas de projet, mais que certains désirs restent informulés, latents. Un accompagnement est donc crucial ; dans le montage de ces projets, il y a toujours comme relais indispensable au moins un adulte (CPE, éducateur, animateur, centres sociaux, MJC, Points



Avec l'engagement « post-it », on utilise l'association comme support, comme centre de ressources le temps d'un projet, mais pas pour adhérer à ses principes ou à ses valeurs.



(((et plus si affinités

Information Jeunesse...). Selon un responsable d'Unis-Cité, il faut nuancer les fractures du type citadins/ruraux ou diplômés/non diplômés, «les motivations réelles peuvent se ressembler»; s'engagent dans le volontariat des jeunes de tous niveaux scolaires, avec des parcours très variés.

Ce qu'ils en disent...

Mélanie : « *c'est la volonté, les capacités personnelles qui comptent, pas le niveau d'études* ».

Nassera : « *Il n'y a pas besoin de diplôme pour faire valoir ses valeurs, ça n'a rien à voir avec l'envie d'agir* ».

Alexandre : « *Il n'y a pas besoin de diplôme pour avoir un regard jeune, mais la formation évite la démobilité* ».

Certains jeunes estiment difficile de monter des dossiers, ou très complexe d'établir un plan comptable. Qui dit montage de projet dit technique, logistique, connaissance des institutions. Ce qui ouvre la porte à plusieurs propositions : simplifier les procédures, mutualiser des moyens pour aider les jeunes à ce stade, développer le coaching par des adultes.

On peut aussi s'inspirer des méthodes pédagogiques qui s'appuient sur le tutorat, le lien privilégié entre un adulte et un jeune ; ou encore sur le mentorat largement développé au Québec (il existe 150 plans de mentorat social dans les associations, entreprises ou administrations). Le mentorat se distingue du tutorat par le fait qu'il s'agit d'une relation choisie. Mais, dicit Alexandre, « *où sont-ils, personne ne nous contacte...* ». Le lien entre générations reste donc à inventer, comme en témoigne aussi Unis-Cité, qui a eu du mal à trouver des

parrains pour une vingtaine de volontaires et les a finalement trouvés en entreprise. Il faut aussi une formation pour ces parrains ou tuteurs, on ne s'improvise pas dans ce rôle (cf. diplôme de tutorat social à l'Université Lyon II). Et il faut encore convaincre les jeunes (« *on n'a pas besoin de tuteurs, mais d'autonomie, pour poursuivre notre propre façon de faire* ») !

Des freins à l'engagement peuvent venir du scepticisme des adultes : « *on nous a ri au nez* », témoigne Mélanie. Les adultes peuvent également avoir tendance à considérer l'engagement comme un plus auquel on peut accéder que si on remplit d'abord ses « obligations » scolaires. Est cité le cas d'un CPE qui refuse la candidature d'un jeune au conseil municipal des jeunes parce qu'il n'a pas d'assez bons résultats scolaires et que l'engagement risque de l'empêcher de progresser. D'autres estiment que ce risque de ne pas être crédible est plus important encore dans les cités. « *Beaucoup taisent leurs motivations, ils se sentent décredibilisés* ».

*Qui dit montage de projet dit technique,
logistique, connaissance des institutions.
Plusieurs propositions : simplifier les procédures,
mutualiser des moyens pour aider les jeunes à ce stade.*



a priori ! Il faut les laisser y croire ».
« Arrêtez de dire : il faut revoir l'ambition à la baisse ! »

Trop d'information tue l'information !

Témoin le questionnement d'une animatrice d'un Point Info Jeunesse, qui dispose d'une masse considérable d'information à disposition des jeunes, mais qui ne sait comment les motiver s'ils ne font pas une première démarche...
« A Lyon, il y a plein de choses, on s'y perd, on ne sait plus à quelle porte frapper... ».
Une avalanche d'information donc, mais aussi une multitude de structures et de projets en manque de cohérence et de synergies à l'échelle de l'agglomération (exemple cité de 5 projets de 5 communes différentes en rapport avec le Sénégal, sans aucun lien entre eux). Là encore apparaissent des besoins très forts d'accompagnement.

Est-ce plus facile dans le monde rural ?

Les avis divergent : on est très dépendant de l'élu local, l'accès à l'information est difficile ; oui mais c'est plus facile de s'y retrouver quand la mairie est l'interlocuteur unique qui oriente le jeune. Le Mrjc (mouvement rural de la jeunesse chrétienne) témoigne ici du travail en équipe pour monter des projets, avec l'intention de faire le lien entre la volonté des jeunes et un projet plus global de transformation sociale.

L'engagement comme moyen de se construire, de construire ensuite un projet professionnel ? A l'occasion de forums lycéens, face à l'argument de la validation des acquis de l'expérience pour valoriser le bénévolat, des jeunes ont opposé de vives réactions, se disant prêts à s'engager, mais sans rien attendre de l'institution. L'engagement peut se faire par l'éducation sportive, dans laquelle des jeunes peuvent former d'autres jeunes (cf. AS Minguettes à Vénissieux). A creuser également avec le projet Traviolo de lutte contre la violence dans le foot-

ball amateur en Rhône-Alpes : des adolescents se montrent intéressés lors des premières réunions de sensibilisation.

Un témoignage concernant ce qui se passe en Afrique : des jeunes y sont massivement engagés et la dimension idéologique, politique, est là très présente. Un autre d'une adulte qui fait des interventions en lycée sur la prévention de la drogue : *« des jeunes se montrent réactifs, mais un seul passage ne suffit pas, il faudrait susciter la création de groupes et les soutenir ».*

Viennent alors ces propositions :
pour que les jeunes proposent, il faut leur montrer ce que d'autres jeunes sont en train de réaliser, et cela peut se faire dans les écoles et les lycées. Il faut aussi former les enseignants, pour qu'ils responsabilisent les enfants. Et lancer dans des écoles des expérimentations, sur l'utilité sociale de l'engagement, à travers des initiatives



*Des freins à l'engagement peuvent venir
du scepticisme des adultes
« Arrêtez de dire : il faut revoir l'ambition à la baisse ! ».*



concrètes et quotidiennes, à l'échelle de l'école ou du quartier.

Aux adultes alors de venir en soutien, mais pas seulement : il ne s'agit pas de rester sur le COMMENT (quelle action), mais d'aborder aussi le POURQUOI (les valeurs, les idées), autrement dit de donner du sens, des perspectives d'avenir. Et si les jeunes ont cette capacité de rêver, d'imaginer, cela nécessite aussi de la part des adultes de la patience, pour faire de la place à l'inattendu, à l'inorganisé (hors structures traditionnelles), d'où émergeront des formes nouvelles.

Enfin la définition de l'engagement, selon un participant : c'est l'envie de vivre pleinement sa vie, c'est ce qui permet un développement humain véritable selon la formule de Saint Irénée : « faites qu'au moment de ma mort, je sois vivant ! ».

Pour que les jeunes proposent, il faut leur montrer ce que d'autres jeunes sont en train de réaliser et cela peut se faire dans les écoles et les lycées.





Direction Régionale Jeunesse et Sports

Michel CALZAT

239 rue Garibaldi 69003 Lyon

04 72 84 56 12

email : michel.calzat@jeunesse-sports.gouv.fr

Unis-Cité

293 rue André Philip 69003 Lyon

04 72 84 27 40

email : rhone-alpes@unis-cite.org

site : www.unis-cite.org

AFEV

91 avenue Berthelot 69007 Lyon

04 37 28 98 43

email : pole.rhonealpes@afev.org

site : www.afev.org

Conseil Municipal des Jeunes

de la Ville de Lyon

Taieb MEMER

04 72 00 08 19

email : taieb.memem@mairie-lyon.fr

Mouvement Rural de la Jeunesse Chrétienne

Maison de l'avenir

34 bis rue Ambroise Paré 42100 St Etienne

04 77 80 12 48

email : mrjc.rhonealpes@caramail.com

